L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 13 OCTOBRE.

Pas de Fusion.

Les Conventions démocratique et libérale se sont ajournées à lundi sans être arrivées à aucune entente au sujet du choix des candidats. Après une semaine employée en vaines discussions et en négociations stériles entre les comités de conférence, les conventions ont fini par adopter une base d'arrangement, la répartition des places entre les deux partis préalablement à toute nomination, mais elles n'ont pu s'entendre sur les détails comme on le verra dans nos comptes-rendus. Cette base d'arrangement était, selon nous, déplorable, car elle obligeait la Convention démocratique à endosser sans les connaître, les candidats qu'il plairait à la Convention libérale de choisir et réciproquement. Nous ne pouvons donc regretter que l'arrangement ait échoué.

La Convention démocratique s'est ajournée à lundi à midi, après avoir décidé que si, à ce moment, la Convention libérale n'avait pas accepté les conditions posées, elle procéderait à faire des nominations. Franchement elle serait plus avancée si elle eût commencé par là, car les libéraux en eussent fait autant, et les comités de conférence eussent pu s'entendre beaucoup plus facilement pour faire un choix sur trois listes de noms.

Cette session prolongée a fatigué et ennuyé le public et elle a produit la plus déplorable impression, au moment où il fallait précisément faire preuve d'union et de concorde pour répondre aux efforts et au zèle des partisans de la fusion dans les campagnes. Nous avons entendu un grand nombre de citoyens exprimer leur mécontentement et leur dégoût des cabales et des tripotages qui ont entravé et retardé l'action des comités de conférence.

Nous pensons que si, lundi prochain, il n'y a pas une solution satisfaisante — et nous n'en voyons guère de probable, — le rôle des deux Conventions sera fini et que les électeurs honnêtes et désintéressés aviseront à un autre moyen de s'entendre sur les candidatures à soutenir.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* juge la carrière politique de Wm H. Seward à un point de vue analogue à celui où nous nous sommes placé nous-mêmes. Il lui attribue la mort du parti whig et le conflit entre les deux sections, conflit provoqué par le Nord dans le but d'obtenir la domination.

Le même journal cite l'exemple que donnent en ce moment les citoyens de New-York dans la recherche d'un bon candidat pour maire, sans égard à ses opinions politiques. Le choix des administrateurs d'une grande ville devrait, dit notre confrère, être indépendant des opinions politiques.

Le *Times* s'occupe des rumeurs et des cancans qui ont circulé sur les négociations des comités de conférence. Ce qu'il dit de ces négociations est peu encourageant. Il provoque les dénonciations à ce sujet, et il offre la publicité de ses colonnes pour mettre au grand jour tous les tripotages.

Ce journal annonce que l'on se propose de publier la liste des souscriptions au chemin de fer du Texas: ce sera, dit-il, un document instructif.

Le *Times* reproduit les recommandations présentées à la Convention libérale le 5 août dernier, au nom des libéraux allemands, sur les réformes; recommandations très bonnes généralement, mais qui ne font pas l'affaire des politiciens.

La lettre du major Williamson au *Picayune* est critiquée par le *Times*, qui trouve avec raison qu'elle manque singulièrement de logique. Un des reproches de M. Williamson contre Greeley, est d'avoir servi de caution à Jeff. Davis, parce qu'il pense que Greeley l'a fait par hypocrisie et pour sauver son parti d'une situation embarrassante. Greeley a eu bien des torts envers le Sud; mais c'est un homme franc et aux sentiments généreux, et nous croyons qu'il a agi dans cette occasion sans arrière-pensée.

Le *Republican* a son contingent habituel de tirades sur la situation politique, la fusion et les conventions. Mais, tout en soutenant les républicains, il est loin d'être d'accord avec son homonyme, l'organe de la Douane, sur toutes les questions. L'association de résistance aux taxes est toujours sa bête noire. Cela se comprend; cette résistance déprécie les mandats et les certificats qui forment les trois-quarts des recettes de ce journal.

Le *Republican* prétend que 5,000 démocrates ont voté, vendredi, à l'élection des délégués à la convention républicaine, qui se réunit lundi. Si cela était vrai, ce serait un tour impardonnable.

Le *National Republican* traite des programmes *exotériques* et *ésotériques*, c'est-à-dire qu'il passe en revue ce qui s'est fait à Cincinnati, à Baltimore et en Louisiane. Selon lui, la fusion avec Warmoth aurait eu pour condition l'élection de ce dernier au Sénat des Etats-Unis. D'abord, cela est exact. Ensuite, ce journal, qui trouve que les Louisianais compromettent leur honneur en acceptant une pareille alliance, considérait comme tout naturel, et sans doute comme très honorable, qu'ils acceptassent une alliance avec Grant à la condition de voter pour lui comme Président. Beaucoup de Louisianais pensent que cette dernière condition serait beaucoup plus pénible que l'autre; et, à coup sûr, la réélection de Grant peut avoir des conséquences beaucoup plus funestes pour le pays que l'élection de M. Warmoth au Sénat.

Comme tous les journaux grantistes, le *National Republican* demande que le Président envoie des troupes aux frontières du Rio-Grande. Nous sommes trop près de l'élection pour que ceci n'ait pas l'air d'une réclame.

LOUISIANE.

Correspondance.

St-Martinville, le 7 octobre 1872.

A l'Editeur de l'*Abeille*,

Monsieur.

On a exagéré, un peu partout, la réception faite à St-Martinville, au gouverneur de l'Etat. Il est arrivé ici sans avoir été annoncé.... par le canon ou autrement, sans être attendu. "L'entrée triomphale" qu'on nous reproche est plus qu'une extravagante fiction. Il a été accueilli, par quelques démocrates, comme l'allié d'une campagne électorale, à ce seul titre.

Je l'ai rencontré, non derrière le rideau, mais ouvertement, et — au moins je l'ai cru — dans l'intérêt de l'Etat. Je n'ai pas été à lui pour demander sa faveur; je n'ai reçu ni de lui, ni du peuple. Je l'ai quitté, de lui aucune promesse, aucun engagement. Je pense, pourtant, et je n'hésite pas à le dire, s'il reste fidèle à notre cause, s'il lui donne sa légitime influence, s'il l'a défend jusqu'à la dernière heure, on ne pourrait — sans injustice — lui refuser une épaulette gagnée sous le feu.

Notre alliance avec le parti libéral s'est, est en ce moment, restera — jusqu'au 4 novembre — une alliance avec le chef de ce parti. Ne serait-il pas frivole de dire à ces soldats: entrez, notre camp est ouvert pour vous, fermé pour votre chef. Nous voulons de vos mousquets, nous ne voulons pas de son épée. Nous ne l'avons pas fait, et — si c'est là une faute — j'accepte ma part de la responsabilité, ma part des pleurs qui partiront de mains peu désintéressées que les nôtres.

Je n'ai pas l'humiliant souvenir de m'être courbé devant aucun pouvoir. Si, pour moi, pour mon élévation personnelle, j'avais désiré une position, je n'aurais pas été la chercher, à la proposer; mais j'ignore, je méprise la trahison. J'aime la Louisiane: je n'ai songé qu'à elle, aux dangers, aux malheurs qui la menacent, et je ne pousse pas la ferté jusqu'à l'abandonner, parce que le bras d'un adversaire se dresse près du mien pour m'aider à la détacher de la croix à laquelle elle a été clouée.

Nous avons ratifié un choix, des mesures qui n'étaient qu'en partie les nôtres, et je marche dans la route tracée, sans m'inquiéter de la popularité ou de l'impopularité de notre ratification. J'ai — et cela suffit — la certitude que je ne veux servir que la cause et l'intérêt de l'Etat. La défaite ne me changera pas, ne détruira aucune de mes convictions politiques: la victoire n'aura pas une dépouille qui me fasse incliner la tête ou ployer le genou pour la ramasser.

J'ai l'honneur de vous saluer,

ALCIBIADE DE BLANC.

Le 15 septembre, le théâtre de Mulhouse, fermé depuis deux ans, a été rouvert par une Société allemande. Le directeur avait préparé un petit discours pour se concilier les Alsaciens, mais il a dû garder son éloquence pour une meilleure occasion, la salle s'étant — en fait d'Alsaciens — trouvée exclusivement composée d'officiers et de fonctionnaires allemands.

La *Gazette de Cologne* enregistre cet incident avec une certaine amertume. Nous le comprenons.

Théâtre de l'Opéra.

La troupe dramatique engagée par M. L. Placide Canonge, en France, s'est embarquée au Hâvre, le 10 octobre, à bord du steamer St. Laurent, qui a dû arriver à New-York hier ou le 15 courant. Les artistes pourront donc arriver à la Nouvelle-Orléans vers le 22 octobre.

Nous publions le tableau de troupe complet. Il comprend 15 hommes et 14 femmes. Nous avons déjà donné des renseignements sur la plupart des artistes engagés, mais nous voyons figurer aujourd'hui sur la liste des femmes un nouveau nom, celui de Mlle Eugénie Geslin qui remplira les premiers rôles en tous genres. D'après tout ce qu'on nous a appris des antécédents des artistes, nous espérons qu'ils donneront satisfaction au public.

Nous apprenons avec plaisir que M. Philastre a été réengagé comme peintre-décorateur et M. Billiet-Nennon comme costumier.

La réouverture de notre scène française est un événement attendu avec impatience par la population créole, américaine et [illegible] ... [illegible] de la troupe.

Tableau de troupe du théâtre de l'Opéra, pour la saison théâtrale de 1872-1873.

Hommes:

L. PLACIDE CANONGE, Directeur.

MOLINA.—1er rôle en tous genres, des jeunes premiers rôles.

ARISTE.—1er rôle en tous genres, des jeunes premiers rôles.

LUCIEN BAHIER.—[illegible] général, mettant en scène, premier rôle marqué, et premier rôle en tous genres.

ACKLLY.—Jeune 1er rôle, des jeunes premiers tous genres.

JULIEN DESCHAMPS.— 1er amoureux, des jeunes premiers, des amoureux comiques, des jeunes comiques tous genres, des rôles de genre.

PAUL SCHAUB.—1er comique, des seconds comiques tous genres.

DUPLAN.—Jeune 1er comique, 1er comique jeune, 2me comique des premiers comiques.

BAUDY.—Comique marqué, financier, grimes tous genres.

SCIPION.—Rôles de genres, comiques de genre, jeunes premiers rôles, tous genres.

LECLERC.—1er et 2d amoureux, partageant l'emploi avec Deschamps.

LECOURT.—2me comique, amoureux comique tous genres.

FABRE.—Grand 3me rôle, second 1er rôle, des pères nobles en tous genres.

CHOL.—Grande utilité en tous genres.

CHAITON.—Bibliothécaire-souffleur.

A. BOURGOIN.—Second régisseur.

PHILASTRE.—Peintre, décorateur.

NONNON.—Costumier.

PIERRE QUERU—Chef machiniste.

A. CHATRY.—Assistant machiniste.

Femmes:

MLLE EUGÉNIE GESLIN.—1er rôle tous genres, des grandes coquettes, fortes jeunes premiers rôles en tous genres.

MLLE VICTORIA DEWINTER.—1ère soubrette Déjazet, travestis en tous genres, chantant l'opérette.

MLLE MARIE PROVAT.—1ère soubrette, forte 2de soubrette en tous genres, partageant l'emploi avec Mlle Dewintre.

MME FERNANDE ARISTE.—1ère ingénuité, des 1ères amoureuses en tous genres.

MLLE ANNA MILLER.—Jeune 1ère, jeune 1er rôle en tous genres.

MLLE AMÉLIE BEAUVAIS.—Grande coquette.

MME MARIA CARLI.—1er rôle marqué, mère noble, des 1ères duègnes en tous genres, 1ers rôles au besoin.

MME JAROUSSEAU.—Duègnes comique.

MLLE MARGUERITE VILLIERS.—2me soubrette, coquette, tous genres, etc.

MLLE LENAERS.—2de soubrette, coquette en tous genres.

MLLE MARIE GILLET.—Utilité en tous genres, danseuse.

MME DESCHAMPS.—Utilité en tous genres.

MLLE SOPHIE GHERZI.—2de soubrette, jeunes coquettes en tous genres.

MME FABRE.—Utilité en tous genres.

M. Emile Wiltz.—Contrôleur.

M. Cassagne.—Assistant contrôleur.

UN DISCOURS DU GÉNÉRAL CHANZY.

Voici le texte du discours prononcé à Vonziers à l'inauguration du mausolée élevé en souvenir des soldats morts pendant la guerre de 1870-71:

Discours prononcé par M. le général Chanzy.

Messieurs,

Une même pensée, une seule, nous réunit autour de ce monument: nous venons honorer la mémoire de nos concitoyens tombés glorieusement sur les champs de bataille de la dernière guerre, en combattant pour la plus sacrée des causes, celle de la patrie.

Nos jours de fête d'autrefois sont maintenant des jours de deuil; nous les choisissons pour nous souvenir.

Votre émotion, vos larmes, prouvent assez qu'il ne peut y avoir d'allégresse lorsqu'on crêpe recouvre le drapeau de la France mutilée.

Mais cette tristesse a sa grandeur; c'est le recueillement d'âmes courageuses qui, ne se laissant pas abattre par des revers passagers, veulent s'inspirer des exemples donnés par ceux que nous pleurons, pour retremper leur foi dans l'avenir.

Nous saurons être dignes de ces nobles victimes: leur sang si généreusement répandu fécondera nos âmes. S'il manque des enfants à la France, ceux qui lui restent, forts de cette union indissoluble à laquelle notre pays a dû sa puissance, et que cimente encore le malheur commun, sauront effacer jusqu'aux traces des mauvais jours que nous avons dû traverser.

Vous le sentez tous comme moi, messieurs: une nation telle que la nôtre ne peut déchoir si, conservant le sentiment de sa valeur, elle sait tirer de ses désastres l'enseignement qui doit la diriger, travailler avec sagesse à sa régénération, et marcher avec calme et surtout avec confiance vers les destinées nouvelles que sa volonté lui prépare et que la Providence lui réserve.

Si nos contrées ont été et restent encore les plus éprouvées, elles peuvent avoir le légitime orgueil des sacrifices qu'elles supportent avec tant de résignation pour la patrie, comme elles ont la satisfaction d'avoir conservé intacts leur patriotisme, leurs traditions et leurs croyances, au milieu de la tourmente qui a ébranlé les esprits et le pays.

Vous, enfants des Ardennes, victimes de votre dévouement, vous, nos frères de toutes les parties de la France, tombés sur ce sol, témoin, à toutes les époques, de tant de luttes héroïques; vous tous, chers morts, qui assistez à cette touchante cérémonie du haut des régions où planent vos âmes, vous vivrez dans nos cœurs pour les fortifier....

Nous nous associons de tout cœur à l'appréciation suivante que nous trouvons dans la *Liberté*, sous la signature de M. Albert Duruy:

Le général Chanzy vient de prononcer, à la cérémonie d'inauguration du monument funèbre élevé par la ville de Vouziers à la mémoire des soldats français morts pendant la guerre de 1870-1871, un discours plein de modération, de sobriété et de vraie dignité, dont nous ne saurions trop recommander la lecture aux orateurs des banquets républicains.

Ayant à faire l'éloge de ceux qui ont donné leur vie pour la patrie envahie, M. le général Chanzy ne s'est pas cru obligé envers son public, à de longues digressions, ni à de grandes phrases. Il n'a parlé ni des immortels principes, ni de la grande Révolution, ni de la Convention, plus grande encore, ni des volontaires de 92, qui "tous à la gloire allaient du même pas, pieds nus, sans pain, sourds aux lâches alarmes," comme dit Béranger, ni de corruption, ni de trahison, ni de revanche.

Laissant de côté tous les lieux communs, dignes d'avocats médiocres, dédaignant cette insupportable logomachie révolutionnaire, dont on nous a tant rebattu les oreilles depuis deux ans, il s'est contenté de payer, en quelques paroles émues et viriles, un juste tribut de regrets à ceux qui ne sont plus.

La France, sa grandeur dans le passé, sa lutte héroïque, son relèvement certain, "si elle sait tirer de ses désastres l'enseignement qui doit la diriger, travailler avec sagesse à sa régénération et marcher avec calme et surtout avec confiance vers les destinées nouvelles que la Providence lui réserve", tel a été le thème choisi par l'orateur et développé par lui pendant cinq minutes avec un grand bonheur d'expressions, sans emphase, sans fatras ni galimatias, en homme d'esprit, de tact, de bonne éducation et surtout en soldat.

UN PARTISAN DES MŒURS AMÉRICAINES.—Le *Bulletin conservateur républicain* publie, dans son premier numéro, les curieux détails qu'on va lire:

"Nous apprenons que le célèbre M. Bonvallet, conseiller municipal, va donner sa démission, à la suite d'un incident sur la nature duquel nous laissons aux lecteurs le soin de se prononcer.

"Voici les faits:

"Il y a quelques mois, M. Bonvallet écrivait deux lettres au secrétaire général d'une grande Compagnie financière pour lui apprendre que, grâce à son influence et à celle de trois de ses amis, conseillers municipaux, une affaire de tramways avait les chances les plus sérieuses de lui être concédée. Mais, disait M. Bonvallet, le secrétaire général trouverait sans doute équitable de lui attribuer des actions et des secours à ses trois collègues. Ces deux lettres, détournées par hasard de leur destinataire, furent remises à M. Say, préfet de la Seine, qui les transmit à M. Vautrain, président du conseil municipal. Les trois conseillers municipaux, gens très honorables, protestèrent avec la dernière énergie contre la lettre de M. Bonvallet, que ce dernier, d'ailleurs, ainsi avoir écrite, et qu'il fallut lui mettre sous les yeux pour le convaincre. M. Bonvallet ayant été par reconnaître qu'il avait compromis ses collègues à leur insu, a pris, vis-à-vis d'eux, l'engagement de donner sa démission."

NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE ET D'HIVER, COUVERTURES, RIDEAUX, ETC.—La maison Geo. McGibbon & Co., de la rue du Canal, 141, est prête à offrir à ses clients et aux acheteurs en général, un grand choix de marchandises d'automne & d'hiver, dont on trouvera une liste détaillée dans son annonce. Nous appelons spécialement l'attention sur ses articles de deuil offerts à très bon marché.

ENCORE UNE ARRESTATION.

Le *Moniteur universel* publie la lettre suivante, que lui a adressée M. le marquis de Gouvello, député à l'Assemblée nationale, au sujet de l'arrestation de M. Jehan, dont nous avons parlé:

"St-Amand-de-Vendôme, 20 sept.

Le plupart des journaux de France ont fait savoir à leurs lecteurs que M. Jehan, secrétaire de la Société de patronage des Orphelins de l'Alsace-Lorraine, avait été incarcéré à Metz par les Prussiens. Maintenant qu'il est en liberté, permettez-moi de vous dire en quelques lignes pourquoi il avait été arrêté.

Nous avions organisé à la fin de la session, un certain nombre de mes collègues de la Chambre et moi, un comité ayant pour objet de recueillir les orphelins pauvres de l'Alsace-Lorraine et de les faire élever jusqu'à vingt ans dans les orphelinats agricoles.

Afin de me rendre compte des dispositions des habitants de la Lorraine, je suis allé à Metz au mois d'août. La façon dont j'y ai été accueilli m'a démontré combien notre œuvre y est sympathique.

Hommes, enfants, qui avaient appris, je ne sais comment, le but de mon voyage, m'arrêtaient dans la rue pour me demander de les envoyer en France et d'y conduire aussi leurs parents, leurs amis qui ne voulaient pas être Prussiens. Un veuf vint me trouver et me dit: "Mes deux fils aînés sont dans l'armée française, en voici deux autres que je vous confie; je mourrais de douleur si j'avais un jour à me reprocher d'avoir élevé ici deux soldats destinés à combattre leurs frères."

Puis, me serrant la main, des larmes dans les yeux, il me remit ses enfants et m'assura que s'il trouvait un moyen de gagner sa vie en France, il y viendrait avant le 1er octobre. Plusieurs m'ont tenu le même langage.

De retour à Paris, je racontai ce que j'avais entendu. M. Jehan me proposa généreusement d'aller à Metz et à Strasbourg, continuer ce que j'avais commencé. C'est pour avoir reçu comme moi un certain nombre d'orphelins pauvres de leurs parents, et les avoir dirigés sur des orphelinats, qu'il a été arrêté et maintenu en prison sans qu'on pût trouver contre lui un chef d'accusation de quelque valeur. Il racontera, mieux que je ne pourrais le faire dans cette courte missive, les péripéties de son voyage et de son séjour en Lorraine.

Nous demandons aux Prussiens de laisser aux veufs, aux veuves, aux tuteurs d'enfants pauvres la liberté de choisir pour leurs orphelins l'éducation et le pays qu'ils préfèrent. Nous leur demandons de combattre à armes égales: à la mairie, à la préfecture allemande, où ils voudront; nous y tiendrons le même langage que partout ailleurs aux parents trop pauvres pour émigrer et pour faire élever convenablement leur famille.

Existe-t-il un pays civilisé au monde où l'on interdise au père de famille de confier l'éducation de son fils à qui bon lui semble?

Je ne le pense pas; mais s'il en existait un, ce serait assurément le pays du despotisme et de l'arbitraire.

Agréez, etc.

Marquis DE GOUVELLO, député.

On lit dans le *Stéphanois*:

"Hier soir, à Unieux, un banquet de cent couverts a eu lieu chez M. Dorian, à l'occasion de la présence de M. Gambetta.

"Parmi les convives figuraient les trente prévenus de l'Alliance républicaine.

"M. Gambetta a pris deux fois la parole pendant le dîner et une troisième fois vers neuf heures et demie, dans le salon.

"A dix heures, il est descendu sur le perron du château, accompagné des invités de M. Dorian et a adressé quelques mots à la foule convoquée à venir lui souhaiter la bienvenue. Il y avait là environ cinq cents personnes, *tant hommes que femmes et enfants.*

"La musique d'Unieux a commencé par jouer la *Marseillaise*. Puis on a crié Vive Gambetta; Vive la République!

"Une soixantaine de torches et lanternes vénitiennes éclairaient la scène.

"M. Gambetta, s'étant avancé sur la première marche, dit:

"Citoyens, je vous remercie de l'accueil bienveillant que vous faites à *mes passages*. J'y suis très sensible, car c'est la République que vous acclamez *en ma personne.*

"Il y a parmi vous beaucoup de mères. C'est à elles surtout qu'échoit le soin de former des soutiens au gouvernement républicain et des vengeurs à la patrie.

"La République vous donnera l'égalité, non point celle que nos détracteurs nous imputent, mais celle qui se fonde sur le droit et le travail de tous. Aidons-nous les uns les autres. Nous avons besoin de vous; mais vous avez aussi besoin des hommes éclairés QUI SE SONT DONNÉ LA MISSION DE VOUS GUIDER ET DE VOUS INSTRUIRE. Marchons donc unis et Vive la République!"

"La foule applaudit.

"M. Gambetta reprend:

"Citoyens, il se fait tard; permettez que je me retire, en vous disant: à revoir, encore une fois, et merci pour la sympathie que vous me témoignez. Vive la République."

"La musique d'Unieux recommence la *Marseillaise*, et chacun se retire de son côté, dans l'ordre le plus parfait.

"A minuit et demi, trois chars-à-bancs ramenaient en ville les invités de Saint-Etienne.

"Bien qu'il fût assez froid, ces braves gens ont senti, à moitié route, le besoin de se rafraîchir à nouveau. Ils se sont fait ouvrir le café Prudhomme à cette heure indue.

"Mal en a pris au maître de l'établissement, car un procès-verbal en bonne et due forme, a été immédiatement dressé contre le délinquant.

"Voilà le résultat le plus clair de cette soirée.

"M. Gambetta part demain pour aller présider à Chambéry, le grand banquet dont on fait tant de bruit depuis quelques jours. Il paraît qu'il y a quelque tirage là-bas.

"M. Magnin, ex-ministre du 4 septembre,—le ministre aux pommes de terre et aux haricots,—assistait au dîner donné en l'honneur de M. Gambetta.

Faits divers.

—L'entrevue des trois empereurs a tellement contribué à raffermir leurs intentions du maintien de la paix, dit le *Gaulois*, qu'à peine le czar et François-Joseph avaient tourné les talons, aussitôt la Prusse donnait au baron Krupp l'ordre de fondre et de livrer, dans le *plus bref délai*, 600 canons de campagne, dernier modèle.

Ordre a été également donné aux commandants d'armée d'exercer les soldats et de les tenir en haleine, "comme s'ils étaient en campagne."

Ça promet!

BÉBÉ SAUVÉ PAR UN CHIEN.—Avant-hier, à dix heures du matin, un magnifique terre-neuve, paraissant plongé dans une de ces somnolences méditatives qui font qu'on se demande si, chez certains chiens, l'instinct n'est pas doublé de réflexion, contemplait avec l'impassibilité distinctive de la race animale, le mouvement bruyant de la rue de la Chapelle.

Passe un lourd camion entraîné au grand trot, malgré son poids énorme par un vigoureux percheron.

Un bébé de trois ans, aventuré sur la voie publique, inconscient du danger qu'il pouvait courir, allait être broyé sous les roues du colosse roulant.

Un cri d'effroi s'échappe de toutes les poitrines oppressées; la mère défaillante ferme les yeux. Comment sauver l'enfant? il est trop tard!

En vain le cocher veut-il retenir son cheval, poussé par la vitesse acquise du véhicule....

Plus prompt que la pensée, le brave chien s'élance, d'un bond immense, happe au vol l'enfant de sa gueule énorme, passe comme une flèche sous la voiture, entre les quatre roues, et dépose sain et sauf sur le trottoir opposé, le pauvre enfant, quelque peu surpris d'une gymnastique si nouvelle.

Nous laissons à penser les cris de joie qui accueillirent ce merveilleux sauveteur.

Hier soir encore, calme et modeste comme s'il n'avait pas fait acte d'héroïsme, il recevait les caresses et les petites douceurs que ne se lassaient de lui prodiguer tous les habitants du quartier.

L'épicier du coin estimait à 2 kilos le sucre croqué dans la journée par l'intelligent animal.

—Gil Pérès à Hyacinthe:

—Tu devrais faire comme ton homonyme, M. Loyson.

—Pourquoi cela?

—Dame! en te mariant, ce serait peut-être une chance pour toi d'avoir un successeur!

—Le dictateur Gambetta a livré sa tête aux photographes, et ceux-ci en abusent pour [illegible]

[illegible]

—Des [illegible] de Gygès dans [illegible]

—En [illegible]

—Vous êtes artiste?

—Oui, madame.

—Poète, peut-être?

—Quelquefois, à mes heures, mais je n'en fais pas mon état.

—[illegible]

—Le paysage?

—Non, la tête.... Je suis coiffeur.

—B.... qui est l'avarice même, sort d'un établissement de bains. Au moment où il va franchir la porte, une voix l'arrête:

—Monsieur n'oublie pas le garçon.

—Non, mon ami, soyez tranquille, je vous écrirai.

—M. Emile Blondet rapporte du Conquet à l'*Eclipse* un joli mot de femme drôle:

Nous causions, sur la jetée, de mademoiselle R....

—Elle est charmante!

—Délicieuse!

—Adorable!

—Quels yeux!

—Superbes!

—Une taille!

—A prendre dans les deux doigts!

—Des cheveux!

—Magnifiques!

—Une bouche!

—Oui-da! fait madame P.... Elle a de vilaines dents.—Assurément.

NOUVELLES DE FRANCE.

On lit dans le *Figaro*:

"Nous croyons savoir, pour le tenir de bonne source, que dès la rentrée de l'Assemblée une proposition tendant au retour immédiat du gouvernement à Paris, sera déposée par un groupe considérable de députés."

On lit dans l'*Univers*:

"Son Em. le cardinal de Bonnechose part aujourd'hui pour Rome.

"Il n'est chargé d'aucune mission particulière du gouvernement français. Son voyage a un but tout privé et doit durer un mois environ. Nous croyons savoir, toutefois, que Mgr de Bonnechose a vu le président de la République avant son départ et s'est entretenu avec lui des affaires italiennes."

On lit dans un journal de Tarbes:

"Le bruit courait, il y a quelques jours, en ville que le président de la République ferait prochainement un voyage à Tarbes. M. Thiers viendrait visiter les ateliers de M. de Reffye et assister à des expériences de tir. Nous voudrions, on le conçoit, que cette nouvelle fût sérieuse, et que cette promesse de la rumeur publique se réalisât; mais, jusqu'à ce jour, nous n'avons pas lieu de le croire fondée, et nous nous en faisons l'écho sous toutes réserves."

On lit dans la *Champagne*:

"Une grande partie de la garnison allemande de Reims a quitté la ville, ce matin, pour aller prendre part, dans les environs, aux manœuvres générales qui se prolongeront sans doute jusqu'au 27 de ce mois.

"On a prévenu les cultivateurs que les champs emblavés sur lesquels se feraient ces manœuvres, leur vaudraient une juste indemnité.

"Il nous est vraiment pénible de voir à quel point on est mal informé, au dehors, de ce qui se passe dans nos départements occupés.

"Chaque jour, nous recevons des lettres de félicitations relativement au départ des Allemands "qui vous ont enfin quittés," disent uniformément tous nos correspondants.

"Que les journaux de Paris et de la province, qui propagent tous ces bruits, sachent donc un fois pour toutes, que notre situation, dans les villes du département de la Marne, est la même que par le passé, et que si un changement s'est produit, c'est plutôt dans le sens d'une aggravation de nos charges, car chaque jour nous arrivent de nouvelles troupes allemandes, qui, en raison des grandes manœuvres du camp, changent d'étapes et remplissent nos rues.

"Les dates du 28 septembre, du 5 octobre, que les gens bien informés donnent comme celles de l'évacuation probable de notre département, sont des dates de fantaisie que personne ne peut indiquer comme certaines—pas même notre municipalité de Reims toujours non constituée.

"Le gouvernement est-il mieux informé? Nous en doutons.

"Mais, prenant notre courage à deux mains, nous demandons au moins qu'on ne nous félicite pas d'une situation qui ne prendra fin que le jour où un avis officiel de la commandature prussienne nous en informera."

Si la *Champagne* veut s'en donner la peine, elle remarquera que ce sont les journaux républicains qui propagent les bruits dont elle se plaint. Il s'agit pour eux, en effet, de faire croire que, grâce à ce que nous avons une république et à ce que M. Thiers en est président, il n'y a plus de Prussiens en France, que tous les Français sont heureux, les moissons abondantes, les capitaux pour rien et qu'on a transformé la France en pays de cocagne.

C'est cet esprit de chauvinisme et de légèreté qui nous a perdus, qui nous empêche aujourd'hui de faire nos affaires en hommes sérieux.

LA RÉCOLTE DU CAFÉ AU BRÉSIL.—On écrit de Rio de Janeiro, en date du 5 septembre:

"La récolte de café sera bonne cette année. On s'occupe maintenant de la cueillette; mais le café arrive lentement sur le marché de Rio par suite de l'insuffisance des moyens de transport fournis par le chemin de fer de D. Pedro II. Ce chemin de fer est le seul qui desserve les principaux districts de la province de Rio et de celle des Minas-Geraes, où l'on cultive le café. On rapporte qu'il est déjà arrivé de grandes quantités de cette denrée à Entre-Rios, point vers lequel convergent plusieurs routes de terre, mais que le chemin de fer ne suffit pas à emporter tous les produits vers la côte. Les magasins d'Entre-Rios regorgent de cafés, et on a résolu de suspendre pendant huit jours les envois des plantations, afin de permettre au trop plein de s'écouler."

MARIAGE DU FILS DE GIRARDIN.—Quelques journaux ont annoncé le mariage de M. Alexandre de Girardin avec Mlle Stdell. La nouvelle n'est exacte qu'à demi; et, mais la personne qu'il épouse est la fille du comte Vimercati.

Nos lecteurs connaissent ce nom, comme celui d'un homme lié à la France par les sympathies les plus vives, et qu'a considérablement personnifié, on peut le dire, l'idée de l'alliance franco-italienne.

Mlle Vimercati est une gracieuse jeune personne de dix-huit ans, admirablement élevée et l'une des plus charmantes natures qui se puissent voir.

Quant à M. Alexandre de Girardin, c'est un de ces caractères dont la loyauté honore même le plus beau nom.

Ajoutons que les relations qui existent, de longue date, entre M. Emile de Girardin et le comte Vimercati, n'ont été pour rien dans la conclusion de cette union. Il s'agit d'un véritable mariage d'inclination, tel qu'on l'entendait au bon vieux temps.

—Le capitaine Bocher, commandant la *Blonde*, arrivé d'Islande à Bordeaux, rapporte que s'étant trouvé à la ration, et ne pouvant accorder à son équipage qu'un biscuit et demi par homme et par jour, il a rencontré le 5 septembre, par 51° 15' lat. nord et 18° 05 long. ouest, le steamer transatlantique américain *City of New-York*, capitaine Lockhead, allant à New-York, qui lui a donné 4 boucauts de biscuits d'une valeur de 600 fr., sans vouloir recevoir aucune rémunération pour ce service. Le capitaine Bocher nous prie d'exprimer ici ses sentiments de reconnaissance envers le capitaine Lockhead.

—Dernièrement, dit un journal, M. de Fransu, capitaine au 3e dragons, en garnison à Abbeville, profitant d'un jour où il n'était pas de service, se rendait à la chasse. En passant rue Saint-Wulfran, il entendit un individu qui disait assez haut pour être entendu de tous: "En voilà encore un fainéant d'officier qui va à la chasse au lieu d'aller faire l'exercice."

En présence de cette provocation, l'officier s'arrêta et lança à son interlocuteur une paire de vigoureux soufflets. L'insulteur se trouvant sans doute suffisamment renseigné sur la vigueur du poignet de l'officier, ramassa son chapeau et s'éloigna sans rien ajouter.

Pour l'honneur de notre population, empressons-nous de dire que cet individu n'appartient pas à notre ville. C'est un nommé Rouiller, voyageur de commerce à Saint-Omer, que les affaires de sa maison avaient, malheureusement pour lui, fait passer par Abbeville.

SUICIDE D'UN COMIQUE.—On annonce la mort du célèbre comique Kopp, du théâtre des Variétés. Il s'est brûlé la cervelle, dans la nuit de dimanche à lundi, avec un de ces petits revolvers appelés *coups de poing*.

A neuf heures du matin, M. Nadaud, commissaire de police, assisté du docteur Pau, se rendait au domicile du pauvre artiste, rue Lepic, 39, et le trouvait étendu sans vie dans son lit: il n'était nullement défiguré. La balle, pénétrant dans la tête, avait dû amener une mort instantanée: le trou qu'elle avait fait était presque imperceptible.

Sur la table de nuit, un carafon d'eau-de-vie, à moitié vide. Le malheureux avait voulu se donner du courage.

Kopp avait bien pris toutes ses précautions.

Pour le cas où la balle n'aurait pas amené la mort, il avait placé, sur la table de nuit, un rasoir tout ouvert, dont il se serait servi pour hâter sa fin.

En outre, craignant sans doute que la souffrance lui fit faire des mouvements qui auraient renversé la table de nuit, il avait posé à terre, dans un coin de la chambre où il n'y avait pas de tapis, un petit bougeoir dans lequel la bougie s'est consumée jusqu'au bout: il écartait ainsi tout danger de mettre le feu à son appartement.

Kopp lègue:

Un quart de sa fortune (400,000 fr en viron) à l'Association des artistes dramatiques;

Un quart à l'Association des artistes musiciens;

Un quart aux pauvres de Paris;

Un quart aux blessés de la dernière guerre.

—Mademoiselle X.... qui venait de jouer quatre-vingt-dix fois de suite la même pièce, éprouva le besoin d'une soirée de repos chez elle. Le lendemain elle se dit malade.

Une heure après, le médecin du théâtre se présentait chez elle; et, d'après son rapport, l'artiste dut venir jouer le soir—ce qu'elle fit après force plaintes et gémissements.

—Tu souffres donc réellement? lui demanda un camarade.

—Ah! oui! c'est-à-dire que je suis très malade.

—Quelle maladie?

—Le docteur appelle ça: une hypothèse inadmissible.

—Hein?

—Là! je l'ai lu sur son rapport: "La maladie de mademoiselle X...., est une hypothèse inadmissible."

VINS D'ESPAGNE.—La maison Pié et Arias, qui vient de s'établir rue Gravier, No 100, pour le commerce d'importation des vins d'Espagne et du tabac de la Havane en feuilles, a eu la gracieuseté de nous envoyer plusieurs échantillons de ses vins de Xérès (ou Sherry), que nous avons trouvés tout-à-fait supérieurs. Ces vins viennent de la maison J. Haurie Nephews, établie en 1780 par Jerez de la Frontera.

La maison Pié et Arias se compose de M. Carlos Victor Pié, de Madrid, et de M. Marcial Arias Carbajal, d'Aviles. Nous recommandons cette maison à leur attention et nous leur présentons nos souhaits pour la prospérité de leur maison.

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

Nous prions les citoyens qui désirent voter en novembre prochain de prendre note:

1°. Que les certificats d'enregistrement de 1870 ne sont plus valables;

2°. Que ceux qui, enregistrés en 1870, ont depuis changé de Ward doivent se faire enregistrer dans le Ward de leur nouveau domicile;

3°. Que les bureaux d'enregistrement doivent fermer dix jours avant l'élection et qu'il est bon de ne pas attendre au dernier moment;

4°. Que ceux qui se sont fait enregistrer en 1870 doivent changer leur certificat s'il n'est pas égal avant la fermeture de l'enregistrement.

BANDAGES HERNIAIRES.—[illegible] en fait de bandages herniaires, beaucoup de choses inefficaces, mais il s'en est trouvé rarement de bonnes, et dont les malades aient été complètement satisfaits. Parmi les exceptions, nous plaçons les appareils de M. H. Spillman, qui l'emportent sur la plupart des bandages connus, et qui sont recommandés par les médecins les plus habiles et les plus distingués. Ces appareils n'ont pas été inventés non plus en un jour; ils sont le résultat de beaucoup d'essais, d'études et d'expériences. Leur supériorité a été constatée dans plusieurs expositions des Etats-Unis, et les premiers prix leur ont été décernés à la foire de St-Louis. On peut donc les acheter avec confiance, avec la certitude qu'ils procureront aux malades un soulagement instantané et durable. M. H. Spillman, inventeur et fabricant de ces bandages, rue Baronne, No 98, peut se dire à bon droit un des bienfaiteurs de l'humanité. C'est un devoir pour nous que de recommander ces appareils aux personnes souffrantes.

TRANSFERT D'ÉTABLISSEMENT.—Le 1er novembre prochain, la Compagnie des machines à coudre de Grover & Baker aura transféré son établissement dans le vaste local encore occupé aujourd'hui par l'Association de la Banque Nationale d'Orléans, au coin de la rue du Canal et du Passage de la Bourse. C'est là qu'on trouvera toujours un grand stock de ces célèbres machines qui sont si estimées, qui ont remporté tant de prix dans toutes les foires américaines du Sud et du Nord et qui se sont vendues avec un si grand succès dans le monde entier. La grande supériorité des machines à coudre de Grover & Baker consiste à faire toute espèce de travaux sur toute espèce d'étoffe, d'être solides et durables, et d'une facilité d'application qui les met à la portée de tout le monde. Nous avons vu des broderies admirables exécutées avec cette machine.

GANTS, BONNETERIE, BIJOUTERIE, PARFUMERIE.—M. Pahmeyer a pris pour enseigne de son magasin, rue du Canal, No 143, "Emporium de Gants de Chevreau du City of New York," et pour justifier ce titre, il offre au public un assortiment considérable et varié de gants de chevreau et d'autres articles qu'il a choisi lui-même en Europe avec le plus grand soin. Nommé agent par MM. E. Jouvin & Cie, et par M. J. Alexandre, de Paris, il se propose de vendre les gants de ces deux célèbres marques aux prix de gros. Son assortiment de bonneterie, de rubans, de dentelles, de bijouterie, de parfumerie et d'articles de toilette est très complet.

MARCHANDISES SÈCHES.—Nous recommandons aux dames l'annonce de MM. Lovois & Jamison, rue du Canal, 126, dont le stock est toujours si brillant, et qui reçoit, par chaque arrivage d'Europe, un supplément d'articles les plus nouveaux et les plus élégants, provenant des fabriques les plus en renom de France et d'Europe. Nous engageons le public à aller voir ce stock, un des plus beaux qui aient jamais été importés à la Nouvelle-Orléans.

NOUVEAU STOCK D'HABITS POUR LA SAISON.—Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'annonce de M. B. T. Walshe, rue du Canal, No 116, qui a à vendre un des plus riches stocks de vêtements de dessous et de linge pour hommes qu'on puisse voir en cette ville. A ce stock est réuni un magnifique assortiment d'habits et d'articles pour les petits enfants, le tout d'une grande élégance et à bon marché.

LE FOURNEAU "BRILLANT" DE BUCK.—Ce fourneau est un des plus célèbres et nous ne craignons pas de le recommander aux familles et à toutes les ménagères de la Nouvelle-Orléans. On n'en connaît pas qui soient préférables pour la cuisine et la cuisson du pain, et le charbon y est ménagé au point de réaliser une grande économie de combustible. Les qualités supérieures du fourneau "Brillant" de Buck lui ont été reconnues aux diverses Foires de St-Louis où les premiers prix lui ont été décernés, ainsi qu'à la Foire de la Louisiane où il a obtenu une médaille d'or en 1868. Si donc vous voulez avoir un excellent fourneau, allez au No 40 de la rue du Camp, où vous aurez l'avantage du choix. On trouve également, au même endroit, des réchauds, des grilles et toute espèce de ferblanterie et d'articles de ménage.

GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ.—La loge de la Louisiane No. 1 donnera samedi soir 30 novembre, un grand bal paré et masqué, dans la salle de la Parfaite-Union, rue des Remparts, entre les rues Dumaine et St-Philippe. Le comité d'arrangement est composé de noms très-connus et qui nous font croire que cette affaire réunira toutes les conditions de succès possibles. Pour tous autres renseignements, voyez plus loin, une annonce relative à ce sujet.

BEL ASSORTIMENT DE MARCHANDISES.—[illegible] rue du Canal, 133, annonce un magnifique assortiment de marchandises pour la saison où nous entrons. Ce fonds se compose non-seulement d'étoffes en pièces, mais encore de confections nouvelles et élégantes, telles que robes, manteaux et vêtements de dessous pour dames. Toutes ces marchandises sont offertes à bon marché.

ESCARGOTS.—Le steamer *Hanover* nous a amené 600 émigrants allemands et 80,000 escargots du Hâvre. Certes les émigrants valent mieux, mais les escargots, quand on les mange, ne sont pas à dédaigner. C'est un mets très recherché par beaucoup de gens et la vente en est rapide. L'importation de ces escargots a été faite par M. A. Thézé, Passage de la Bourse 133, qui en a déjà vendu la plus grande partie, et nous invitons les amateurs à se presser s'ils veulent avoir leur part de cette rare et délicate et si estimée. Nous félicitons M. Thézé sur le succès de son opération et nous l'invitons à la renouveler le plus tôt qu'il pourra.

RENOUVELEZ VOTRE MOBILIER.—La maison est propice pour faire une visite générale de la maison, afin de remplacer les meubles usés ou démodés et de compléter l'ameublement. Mais où aller faire ses achats à des prix abordables par le temps de pénurie où nous sommes? Allez chez J. P. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido. Là vous trouverez à faire vos choix d'une façon très avantageuse.

[illegible] D'HIVER.—[illegible] annonce que le magasin St. Philippe, au coin des rues St. Philippe et Royale, publie aujourd'hui dans l'*Abeille*. Cette annonce est longue et contient une foule d'articles bons pour les saisons d'automne et d'hiver. Le magasin St. Philippe se recommande aussi au patronage du public par la médiocrité de ses prix.

BEAUX VÊTEMENTS D'HIVER.—Nous invitons les personnes qui ont besoin d'acheter des vêtements d'hiver à se transporter au vaste magasin de MM. Fleming & Hews, rue du Camp 12 et 15 où elles trouveront tous articles supérieurement confectionnés, d'une grande élégance et du dernier genre. Quant aux étoffes, elles sont magnifiques et viennent des meilleures fabriques.

VINS ET EAUX-DE-VIE.—M. E. Deschamps, rue St-Louis No 31, a reçu par les derniers arrivages, de grandes consignations de vins, d'eaux-de-vie, cordiaux, absinthe, kirsch, fruits à l'eau-de-vie, etc. Mais nous insistons particulièrement sur les vins qui sont d'une qualité tout-à-fait supérieure. Nous les recommandons aux connaisseurs, aux amateurs, et à toutes les familles. M. Deschamps vend aussi des liqueurs du pays et a l'agence de la vraie eau-de-vie des Pyrénées.

VINS ET ARTICLES ALIMENTAIRES.—M. J. M. Hébert, rue Royale No. 40, a reçu des vins de Hanover, et [illegible] des chalkers, et plusieurs boîtes de [illegible]

SOIRÉE MUSICALE ET DRAMATIQUE.—Une soirée musicale et dramatique doit être donnée dans la Salle Ste-Anne, par des amateurs de la paroisse Ste-Anne, au bénéfice de l'Ecole. [illegible] nous publions dans une autre colonne le programme de cette soirée. [illegible], tragédie de Racine, avec chœurs [illegible] musique du maestro G. Curto. [illegible] sera jouée par des demoiselles [illegible] la première partie du programme. La seconde partie comprend des morceaux de musique vocale et instrumentale et des chœurs. Nous renvoyons nos lecteurs au programme détaillé publié dans une autre colonne. Cette soirée aura lieu le dimanche 27 octobre, dans la Salle Ste-Anne, rue Romain, entre St-Philippe et Ursulines.

Nous avons à signaler la présence des agents [illegible] et des produits chimiques dont la science a su tirer parti pour guérir les maladies, il faut reconnaître qu'il y a dans les plantes des propriétés que les praticiens ont trop négligées. C'est en faisant des recherches sur les propriétés médicinales de certaines racines, écorces et plantes que l'on est arrivé à la composition des HOME STOMACH BITTERS, l'un des meilleurs stimulants toniques qui soit en usage. Voir l'annonce.

FROMAGES DU BOUTE PRINTEMPS.—La maison Jules Ross & Co., rue des Magasins, No 66, entre les rues Poydras et Natchez, a reçu et a à vendre toutes sortes de fromages d'Europe les plus estimés, ainsi que d'autres articles alimentaires.

GRANDE FABRIQUE DE CANDIS.—Nous prenons plaisir à recommander aux habitants de la ville et de la campagne, confiseurs, grocers, pharmaciens, pâtissiers, etc., le grand établissement de MM. Norman et Reis, rue de la Vieille-Levée Nos 131 et 133. On y fabrique, par le procédé le plus perfectionné, et avec des matières premières de choix, toutes les espèces de candis, de bonbons, de gommes, de pâtes et de chocolats ainsi que des sirops de toute espèce. Cette maison exécute également sur commande toute espèce de pâtisserie, et elle fabrique du matériel de vermicelle, de l'extrait épuré. Les acheteurs y trouveront toujours un grand assortiment d'articles importés pour le commerce de la confiserie. Le soin scrupuleux avec lequel MM. Norman et Reis exécutent les commandes qui leur sont adressées et la modicité de leurs prix ont rendu leur maison très populaire et l'extension de leurs affaires leur permet de se contenter de petits bénéfices, et de donner la plus entière satisfaction à leurs nombreux clients.

NEW-FOUNDLAND BITTERS.—Cet amer, dont deux bouteilles valent par expérience, est une des liqueurs les plus estimables que nous connaissions. Grâce à sa goût des plus fins, grâce à ses qualités toniques, le New-Foundland Bitter a acquis tout d'abord une vogue immense; il opère si puissamment sur les convalescents, il leur rend si vite leurs forces, qu'il a été adopté partout, et qu'il est devenu une des boissons les plus recherchées pour les femmes et pour les enfants, aussi bien que pour les hommes. Selon l'âge on varie la dose; une cuillerée placée sur la langue a de [illegible] à ce sujet. Cette délicieuse liqueur est d'un effet merveilleux, presque immédiat, sur le foie et sur l'estomac dont il guérit les crampes instantanément.

M. Jules Tardon est le seul agent de ce Bitter à la Nouvelle-Orléans; c'est dire que l'article est en d'excellentes mains. M. Tardon est le seul dépositaire de vin de la ville en cette ville, où la consommation de ce bitter a déjà [illegible]

VINS.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. W. H. Henning, rue du Camp, 72, qui a à vendre des vins de Sauterne, de la Moselle, du Hock mousseux, du Champagne, et qui est le seul agent de vente pour les vins des frères Brandenburg de Bordeaux.

J. P. Jos. B. Hubbard a en magasin, coin Remparts et Perdido, au plus bas prix de la ville, les meilleurs lits à sommier qui aient jamais été inventés à la Nlle-Orléans.

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au Bureau de la Poste, le 13 octobre 1872.

Les personnes réclamant lesdites lettres sont priées de dire si elles sont annoncées. Pour les lettres locales ou des États-Unis voir les journaux anglais.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES A.

A

Arteaga Manuel

B

Basques Mr — [illegible]

C

Costa R — [illegible]

Castillo [illegible] Pierre — [illegible]

D

Dufait M — Duc né Eugène

Dupiere Gaspar — [illegible]

Dupont Gustave — [illegible] Du Fousséa A 2

D'Aquin Adolphe

E

Escudero Antonio

G

Graffe Arthur — Gallo Salvator

Guerrera Giovanni — Gallardo [illegible]

L

Louvrie Raoul — Lopez [illegible]

Lana Giovanni — [illegible]

M

Macarini Leopold — Mounier Mr

Moguster [illegible]

P

Pailles Alfred — Peyrana Jean

R

Rolland Auguste — [illegible]

Reid Theophile

T

Tourne Henry

V

Vis François — Van Stellen M

Viar Pedro

INITIALES.

A. S.— D.— B. 30. S.

LISTE DES DAMES.

B.

Bertran A. Mme — Barthelot [illegible] Mme

Bourgé Louise Mlle

O

Orelia Mathilde

D

Dauzegrier Mme Vve — Dupont Marie Mlle

F

Ferrier [illegible]

M

Michon Théodore Mme — Malle Blanche

R

Ragellini Antonia — Roques Mme, Vve M

S

Sabin Madame — [illegible] Vve

V

Verdinelli [illegible]

CHAS. W. LOWELL, Maître de Poste.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

[illegible]

[illegible]

Le Dr F. FORMENTO,

A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il a transféré son domicile au [illegible] rue des Remparts, coin de la rue du Quartier.

Consultations de midi à 3 heures, à l'Infirmerie de la rue de Chartres.

LA MACHINE A COUDRE DE WEED, A [illegible] FAMILLES, a remporté le [illegible] Texas [illegible] a la Foire de [illegible]

A. L. BRUNSON, Agent. [illegible] de la rue du Canal.

BACON. BACON.

75 [illegible]

[illegible]

A [illegible]

[illegible]

Six jours seulement.--Place Congo.

VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE, 25, 26 et 27 OCTOBRE.

AU CERCLE TIVOLI,

LUNDI, MARDI ET MERCREDI, 28, 29 et 30 OCTOBRE.

LE MONARQUE ET LE MASTODONT ARRIVENT!

750 Hommes et Chevaux.—1050 Animaux et Oiseaux.—La seule Exposition qui ait six tentes. La seule au monde!

Merveilleuse Exposition sur Chemin de Fer, coûtant journellement $3,400 dans les villes et les villages

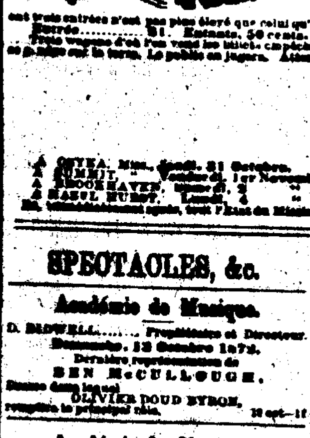
Grande Ménagerie Orientale, Volière, Cirque, Hypodrome romain, Caravane égyptienne et Ascension de ballon.

GRANDE EXPOSITION ZOOLOGIQUE ET TRIOMPHE DANS L'ARÈNE!

Il faut soixante-seize wagons et trois grandes locomotives du chemin de fer pour le transporter. Elle est assez grande pour avaler une demi-douzaine de ces expositions qu'on voit d'habitude dans le pays et dont les propriétaires excitent la curiosité publique par des annonces incroyables et de trompeuses promesses. Six pavillons d'une grandeur colossale, exigeant près de 10,000 yardes de toile. Toute la Place et tout le Cercle!

Deux Magnifiques Représentations par Jour!

Grande Matinée Morale à Midi.



Un troupeau d'Eléphants! Un troupeau de Chameaux! Un troupeau de Rennes! Un attelage d'Elans d'Amérique, à cornes! Vingt-six loges d'animaux sauvages.—Les Oiseaux, des Merveilles naturelles, scientifiques et instructives!

Bonne Musique! Dix Ecuyères!

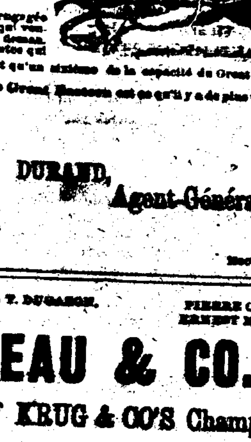
Cinquante artistes!

Deux Orchestres! Toute Brass-Bande! Grand Piano à vapeur! La plus belle et les plus riches de toutes les processions de rue.

Procession qui rappelle "les cortèges des fables orientales—Deux Cirques, chacun sous une tente et à la même heure! Grande ascension de Ballon, gratuite, tous les jours, avant le spectacle de l'après-midi.

Souvenez-vous que cette Exposition est positivement la plus colossale et la plus coûteuse du monde. Elle sera à la Nouvelle-Orléans aux jours indiqués.

Les Compagnies de chemins de fer se sont engagées à ne demander que moitié prix aux personnes qui viendront voir cette merveille. Le prix qu'on demande pour le privilège de pénétrer sous ces six tentes qui



ont trois entrées n'est pas plus élevé que celui qu'exigent les propriétaires des Expositions qui n'ont qu'un sixième de la capacité du Great Eastern. Entrée........$1. Enfants, 50 cents.

[illegible] On peut juger que le Grand Eastern est ce qu'il y a de plus vaste à ...

Lions, Tigres et Panthères.

W. W. DURAND, Agent-Général.

A OSYKA, Mis., Jeudi, 31 Octobre.
A SUMMIT, " Vendredi, 1er Novembre.
A BROOKHAVEN, " Samedi, 2 "
A HAZLEHURST, " Lundi, 4 "
Et [illegible] agents, tout l'Etat du Mississippi.

SPECTACLES, &c.

Académie de Musique.

D. BIDWELL............ Propriétaire et Directeur.

Dimanche, 13 Octobre 1872.

Dernière représentation de BEN McCULLOUGH.

[illegible] OLIVER DOUD BYRON, remplira le principal rôle. 12 oct—11

Académie de Musique.

D. BIDWELL............ Propriétaire et Directeur.

Le seul Théâtre qui soit ouvert.

Lundi, 14 octobre 1872.

et toute la semaine. Deuxième semaine de l'engagement de

OLIVER DOUD BYRON.

Across the Continent,

Grand drame.

Lundi, 21 octobre,

Début d'ALBERT W. AIKEN, acteur et auteur, dans la pièce intitulée: The Witches of New-York. 13oct—12

Soirée Musicale au bénéfice de l'Ecole Paroissiale de Ste. Anne.

UNE soirée musicale et dramatique sera donnée dans la salle Ste. Anne, par les amateurs de la paroisse de Ste. Anne, DIMANCHE, 27 Octobre, à 7 heures P. M., pour le bénéfice de l'école paroissiale.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

ESTHER, tragédie en trois actes, de Racine, avec chœurs par G. CURTO.

PERSONNAGES:

[illegible]

SECONDE PARTIE.

Grand Concert Vocal et Instrumental.

[illegible]

La salle de Ste. Anne est située rue Romain, entre St. Philippe et Ursulines.

Un Grand Bal Paré et Masqué,

SERA DONNÉ PAR

LA LOUISIANE LODGE No. 1,

Dans la salle de la PARFAITE UNION, (rue des Remparts, entre les rues Dumaine et St. Philippe.)

Samedi Soir, 30 Novembre, 1872.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS:

Wm. MacC. Jones, Président.

Morton Fossier, — Henry M. Small,
Mark O'Rorke, — Alex. Whitford,
M. R. Bochler, — P. Condon.

Les demandes d'invitation pour dames doivent être remises à l'un des membres du comité ou [illegible]

Les cartes d'invitation ne seront pas vendues [illegible]

Prix des billets............Deux piastres.

Les propriétaires de licence [illegible] de restaurant, [illegible] Wm MacC. Jones, au No. 21, du Commercial Place, [illegible] 13 oct—11

GARANTIES.

[illegible] PLUMES [illegible]

A. M. HILL & CO.,

Fabricants de PLUMES ET PORTE-PLUMES [illegible] rue St. Charles, coin Commercial Place.

[illegible]

Charcuterie Parisienne.

MR. E. HIMBERT annonce au public qu'à dater du dimanche, 13 octobre, on trouvera dans sa maison pour déjeuner, à sa stalle, au Marché Français, un assortiment de CHARCUTERIES FINES, TRUFFÉES ET NON TRUFFÉES, articles différents — ainsi qu'à l'ancienne [illegible]

Leçons de Chant et de Solfège.

MR. HENRI DUBOS offre ses services aux [illegible]

Demande de domestique de maison

ON demande d'ici au 15 du courant, une Française, domestique de maison, pour une petite famille. [illegible] Allée des Variétés, entre Commune et Gravier.

On demande

UN [illegible]

Papier noir glacé pour la Toussaint

NOUS appelons l'attention du public sur notre nouveau stock de papier noir glacé que nous livrons à des conditions très avantageuses.

STEVENS & SEYMOUR.

Avis de société.

[illegible] PIÉ & ARIAS, pour l'importation de vins et de tabac de la Havane [illegible]

CARLOS VICTOR PIÉ.
MARCIAL ARIAS CARBAJAL.

ALBIN ROCHEREAU, WILLIAM T. HEPP, CHARLES T. DUGAZON, PIERRE CHARTIER, ERNEST MERILH.

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne

COMMISSION MERCHANTS,

IMPORTERS OF

Wines, Brandies, Sardines, &c.,

8 SOUTH WILLIAM ST., NEW YORK. — 16 & 18 ST. LOUIS ST., NEW ORLEANS.

VENTES A L'ENCAN.

PAR VINCENT & CO

Vente Spéciale Sans Réserve.

Habillements d'automne et d'hiver. Chapeaux, Chapeaux.

— Et —

Articles de toilettes pour hommes, Malles d'emballage et de voyage.

PAR VINCENT & CO.—Nos 62 et 64 de la rue de la Douane — Il sera vendu, DEMAIN LUNDI, 14 octobre 1872, à 10 heures du matin:

[illegible]

MALLES—[illegible]

Conditions à la vente. 11 oct—11

PAR GABRIEL LEAUMONT

Habillements faits à New-York, Articles de toilette, Chapeaux, &c.

PAR GABRIEL LEAUMONT.—Salle d'encan, 66 rue de Chartres—LUNDI, 14 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—

Un grand assortiment d'habillements faits à New-York, Articles de toilette, &c.

— Aussi —

[illegible] chapeaux pour hommes et enfants. Conditions—Comptant. 13 oct

PAR PLACIDE J. SPEAR

Meubles de chambres à coucher, de salle à manger et de salon, en acajou et en noyer noir.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur—Bureau, No. 42 du Passage de la Bourse—MARDI, 15 octobre à 10 heures et demie du matin, il sera vendu, sur les lieux, au No. 122 du faubourg [illegible]

Tout le contenu de la dite maison, comprenant [illegible]

Conditions—Comptant. 13 oct

PAR EUGENE TOURNÉ

Vente par ordre des Port Wardens

— De —

450 sacs Café (plus ou moins),

Pour compte de qui il appartiendra.

PAR EUGENE TOURNÉ—MARDI, 15 octobre 1872, à 10 1/2 heures A. M., au [illegible] Bonded Warehouse, rue Peters, entre Conti et St. Louis, il sera vendu par ordre et sous la surveillance des gardiens du port, pour compte de qui il appartiendra.

450 sacs café (plus ou moins) endommagé à bord du brick anglais "Alpha", arrivé de Falmouth.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des États-Unis. 13 oct

PAR E. M. MONTGOMERY.

Meubles. Meubles. Meubles.

PAR E. M. MONTGOMERY.—Il sera vendu, MARDI 15 octobre, à 11 heures, à la salle d'encan No 87 de la rue du Camp—

Un assortiment général de meubles.

— TELS QUE —

[illegible]

— Egalement —

[illegible]

GABRIEL DE FERIET & Co.,

[illegible]

G. DE FERIET, — JOHN G. MONROE

Bureaux et Salle d'Encan — au No 33 de la rue Magasin.

La plus Ancienne Maison d'Encan de la Nouvelle-Orléans.

NOUS [illegible]

JOHN G. MONROE.

A Vendre.

49 BALLES TABAC de la Havane, en feuilles, (Véritable Vuelta Abajo.)

JAYME MAGI,

au No. 71 de la rue de la Commune.

A. F. COCHRAN & CAZÈRES

ONT TRANSFÉRÉ leur Magasin au No. 7, rue Front, et 16, rue Fulton.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

300 lots Marchandises Sèches étrangères et américaines,

250 lots Lingerie,

100 lots Jouets et Articles de Fantaisie,

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—A. LEVY, Encanteur—Salle d'encan, No 25 de la rue de Chartres—LUNDI, 14 octobre, à 10 heures du matin, il sera vendu—

[illegible]

Conditions à la vente. 13 oct

PAR E. ROGER & CO.

VENTE SPÉCIALE.

Lundi, le 14 octobre 1872.

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins,

75 malles Congress assortis, pour hommes et garçons.

PAR E. ROGER & CO.—E. RAMSAY, Encanteur.—LUNDI, le 14 octobre, à 10 heures du matin, il sera vendu, à leur salle d'encan, Nos 45 et 47 rue Decatur [illegible]

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins,

Comprenant un bel assortiment pour hommes, dames et enfants, convenable pour le commerce de la ville et de la campagne.

75 malles Congress assortis, pour hommes et garçons.

Convenables pour le détail de la ville. Conditions à la vente.

Propriétés à vendre et à louer.

Ilet de Terre à Louer,

A LOUER—Un grand îlet de terre, [illegible]

A Louer,

La jolie résidence de feu Louis Bernard, [illegible] rue des Remparts [illegible]

A Louer,

A partir du 1er novembre, la grande et BELLE MAISON [illegible]

A Louer.

La Maison [illegible]

A Louer.

[illegible]

A Louer.

La maison en briques, à deux étages, No 24 rue d'Orléans, entre Dauphine et Bourbon [illegible]

M. L. PEREZ, 74 rue d'Orléans.

A Louer.

Le MAGASIN en briques, à quatre [illegible]

E. LAPLACE, Pharmacien, [illegible]

A VENDRE

Pour cause de départ.

UN CAFÉ situé dans un des quartiers les plus fréquentés de la ville, avec un stock [illegible]

A Vendre,

Une jolie maison de campagne [illegible] avec une petite basse-cour [illegible] verger, potager, chevaux, voiture, laiterie, vaches, [illegible] rivière [illegible] s'adresser au bureau de l'ABEILLE.

Hotel St.-Louis.

LE président de l'association de l'Hotel St-Louis, a l'honneur de [illegible] que la réouverture de cet hôtel aura lieu le [illegible] octobre prochain.

E. E. [illegible], Président.